HAL
open science

Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Sophie MOIRAND, 2007, Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre, Paris, PUF, in MONTE M. & GARDES TAMINE J. (dirs), " Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux ", Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours, n°24, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 172-176

Justine Simon

To cite this version:

Justine Simon. Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Sophie MOIRAND, 2007, Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre, Paris, PUF, in MONTE M. & GARDES TAMINE J. (dirs), " Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux ", Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours, n°24, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 172-176. 2007. hal-01446629

HAL Id: hal-01446629

https://hal.science/hal-01446629v1

Submitted on 26 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue *Semen*, n°24

Compte-rendu de lecture

Moirand Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection « Linguistique Nouvelle », 2007, 179 pages.

Cet ouvrage est le fruit de cinq ans d'analyse d'articles de presse quotidienne nationale traitant d'évènements scientifiques ou technologiques à caractère politique (S&T&P), (exemples : crise de la vache folle, poulet à la dioxine, organismes génétiquement modifiés, grippe aviaire, *Coca Cola* contaminé, etc.). De plus, cette étude s'avère être un véritable état des lieux de différents travaux de recherche entrepris depuis plus de dix ans. En effet, la problématique de la médiatisation des discours scientifiques occupe une place privilégiée dans la bibliographie de Sophie Moirand, dès 1997 à propos des « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias »[1]. Cette étude est suivie de travaux sur l'explication, les discours de vulgarisation, le caractère politique des évènements scientifiques[2], mais aussi récemment [3]sur la question de la responsabilité du *médiateur* (correspondant à la fois aux journalistes, à l'institution médiatique et à la matérialité du support) qui rapporte et commente ces faits de société.

C'est à la fois du point de vue d'une théorisation du langage proposant, dans la tradition bakhtinienne, un modèle dialogique de l'énonciation que du point de vue de l'analyse du discours que les données empiriques recueillies sont mises à l'épreuve. La question posée tout au long de cet ouvrage est celle de la circulation des dires dans les médias. Cette problématique, qui se décline en trois questions - correspondant aux trois principaux chapitres du livre : premièrement, comment les discours des sciences et techniques (mots, formules, petites phrases) circulent-ils à travers les médias ? (**Chapitre II : « La circulation des mots et des formulations »**) ; deuxièmement, comment ces dires sont « ballottés » d'un locuteur à un autre et d'une instance à une autre (instances scientifique, politique et médiatique) ?, (**Chapitre III : « La diversité et la ronde des dires »**) ; et enfin, quel est le rôle de cette circulation discursive dans la construction des mémoires collectives ? (**Chapitre IV : « Mémoires et médias »**).

Au delà d'une simple description d'objets d'étude particuliers, Sophie Moirand a pour souci de réinterroger des concepts clés tels que le *dialogisme* ou la *mémoire collective* afin d'enrichir le champ de l'analyse du discours. L'auteur nourrit également ce domaine théorique en proposant une méthodologie à la fois originale, complexe et pertinente, explicitée dans le **premier chapitre « Le choix de l'analyse »**, selon une approche permettant d'ouvrir des pistes de réflexion pour l'analyse en application (observer, analyser, comprendre) de n'importe quel autre discours médiatique.

---

[1] In *Hermès, « Cognition, communication, politique »*, N°21, Sciences et Médias, Paris, CNRS Editions, pp. 33-44.

[2] « Les manifestations discursives dialogiques de la rencontre entre sciences, médias et politique », in J.J. De Bustos Tovar *et al.* (éd.), *Lengua, discurso, texto* (1er Simposio Internacional de Análisis del Discurso), Madrid, Visor Libros, 2000, pp. 2681-2697.

[3] « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », in A. Rabatel et A. Chauvin-Vileno (éd.) *Semen* n° 22 Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, pp. 45-59.

Examinons à présent cet ouvrage dans les grandes lignes.
Dans le premier chapitre, Sophie Moirand insiste sur les difficultés à délimiter l'objet d'étude. Elle propose de procéder en deux temps : délimiter un « corpus de référence » (ici, à propos de productions intervenant à des « moments discursifs » distincts ; exemple : la grippe du poulet de décembre 1997) et focaliser l'attention sur des « observables » qui constitueront des données de « sous-corpus de travail »[4]. A partir du constat que la médiatisation de ces évènements avait souvent un caractère éloigné des savoirs strictement scientifiques, l'auteur se concentre ainsi sur les reformulations des discours savants présentés d'un point de vue autre (économique, industriel, politique, juridique, ou à vocation sensationnelle, etc.).

Dans le chapitre suivant, l'auteur montre que les médias jouent un rôle important dans la diffusion et la banalisation des formules scientifiques, dans la représentation des communautés de lecteurs ciblées en fonction desquelles les colorations sémantiques vont contraster. Ce rôle est sensible dans les formulations immédiates ainsi que dans l'ensemble des reformulations, métaphorisations, allusions, jeux de mots, etc. créés au fil du temps : « Nommer, ce n'est pas seulement représenter ce dont on parle, c'est également désigner et caractériser *pour les autres*, ici pour les différentes classes de destinataires potentiels, y compris les communautés concernées que sont les publics de la presse ordinaire. », p. 31. Il intervient aussi de manière indirecte, dans la promotion d'actions (consommer, garder confiance, etc.) grâce à la création de « mots-arguments ».

Dans le troisième chapitre, l'auteur souligne la particularité des moments discursifs étudiés qui empruntent des voix aussi diversifiées que les communautés langagières impliquées dans ces évènements. S. Moirand remarque que, dans la manière de représenter le discours de l'autre – où l'interdiscursivité est plus ou moins « voilée » et où le mode d'énonciation est soit objectivisé soit subjectivisé – trois images sont construites dans le discours (celles du médiateur, du destinataire et de ce dont on parle). En fonction de ces trois types d'images, le média joue sur différentes stratégies de mise en scène du discours scientifique : effets de didacticité ; inscription de controverses ; ou encore discours cachés (« De la clandestinité des discours transverses », p. 102).

Enfin, dans le dernier chapitre, Sophie Moirand pose, dans un premier temps, la question de l'appel que font les médias aux différentes traces mnémoniques lors du traitement des évènements S&T&P (rôle de la mémoire dans l'explication ; émergence de « domaines de mémoire » ; visée argumentative lorsqu'il s'agit d'enjeux sociaux, économiques ou politiques). Dans un second temps, elle soulève la problématique de la participation de ceux-ci aux mémoires collectives (usages que fait le monde médiatique des souvenirs collectifs emmagasinés ; allusions grâce aux « mots-évènements » comme « vache folle », « Tchernobyl », « canicule », etc., qui servent à « éveiller l'idée d'un événement », p. 147). Pour terminer et souligner la dimension argumentative inhérente au fil du discours, l'auteur introduit la notion « d'explication médiatique » ou d'explication à visée argumentative - concept mettant en lumière la question de la responsabilité de l'instance médiatique aussi bien au niveau sémantique et énonciatif (manières de dire) qu'au niveau pragmatique (quel « éclairage » ? ; allusions ; suggestions ; « inférences argumentatives » par exemple : « Les européens disent **aussi** non aux OGM. », p. 153).

---

[4] Un premier sous-corpus correspond à un réseau interdiscursif tissé par les différentes manières de dire l'événement S&T&P (récurrences, reformulations, répétitions ; exemple : « L'affaire du sang contaminé »). Un deuxième sous-ensemble est constitué des représentations des discours des acteurs convoqués

L'ouverture théorique sur la dimension argumentative des discours médiatiques à propos d'évènements S&T&P nous montre à quel point cet ouvrage est dense, complet mais aussi novateur. Il constitue une référence indispensable pour celui qui travaille sur les discours médiatiques que ce soit d'un point de vue linguistique, communicationnel ou argumentatif. Nous sommes particulièrement sensible à la pertinence et la précision du traitement des questions méthodologiques. L'abondance d'exemples ainsi que l'agrément de l'écriture accessible et vive de cet ouvrage donne la possibilité à tout citoyen curieux d'aiguiser son regard critique, notamment sur la médiatisation de discours sur la science qui a un impact considérable dans nos sociétés.

Justine Simon, Laseldi
Université de Franche-Comté

POUR CITER CET ARTICLE
SIMON Justine, 2007, Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Sophie MOIRAND, 2007, *Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, *in* MONTE M. & GARDES TAMINE J. (coord.), « Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux », *Semen*, n°24, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 172-176.